

Rudolf Mumprecht au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds

Le manifeste d'un humaniste

On cite à son propos des écrivains, philosophes, mathématiciens. Des peintres aussi, des mouvements picturaux. A l'évidence, Rudolf Mumprecht est un humaniste. Un artiste qui compte sur la scène helvétique, même si son œuvre – qui en a nourri d'autres mieux connues – est demeurée dans une sorte de pénombre. Ce qu'il peint, colle, écrit est une synthèse et un manifeste. L'exposition montée à La Chaux-de-Fonds pour lui rendre hommage – l'artiste a 77 ans et son travail ne cesse d'évoluer – présente ses œuvres récentes, avant de circuler en Allemagne et en Italie.

Dans les deux salles d'expositions temporaires du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (MBA), ainsi que dans la cage d'escalier-salle centrale, un peu moins de vingt œuvres monumentales clament haut et fort les sentiments, les préoccupations, les espoirs et les angoisses du maître bernois. Un homme situé à un carrefour culturel, éduqué et instruit en Suisse allemande, qui a intégré la culture française à Versailles où il a passé plusieurs années et qui a poussé plus loin encore son besoin de latinité, vers le Tessin – où il vit en alternance avec Koeniz –, et la langue italienne. Humaniste donc.

En tant que cartographe et lithographe de métier, Mumprecht s'est approprié le langage écrit, le mot, le chiffre, le signe, en le plaçant dans l'espace un peu comme le nom d'un cours d'eau ou d'une localité sur une carte géographique, tenant compte des creux et des sommets. Lorsqu'il n'organise pas de la manière la plus concrète et réfléchie une mise en scène esthétique parfaitement mathématique, celle du carré magique ou de la progression de Fibonacci. Témoin et acteur de son temps, il dit, écrit, peint, signifie et joue avec les mots-clés: liberté – guerre-faim – paix-pain – toi-moi-nous – ou oppose simplement noir et blanc – aujourd'hui-maintenant-demain – silence, etc.

Ce butineur-collectionneur-récupérateur de déchets (intégrés aux œuvres, on trouve par exemple une serviette de cuisine, un ruban métrique de couturière, des fils de couleur embobinés, des sorties d'imprimantes sur papier, etc.) est un poète de l'image, du visuel peint et du lisible écrit. Un organisé du carré magique ou de la lettre et un désorganisé laissant vagabonder la matière, le geste et les idées au gré des émotions, de ce qui se présente à l'esprit. En résultent des tableaux-manifestes, des dé-



Rudolf Mumprecht, une longue déclaration
Acrylique et collage sur toile, 200 x 340 cm, 1994. (sp)

clarations, des affirmations, des inquiétudes, celles d'un homme de ce temps qui réfléchit, pris dans une esthétique qui, actuellement, tend plutôt vers un équilibre entre visuel et écrit. Cela n'a pas toujours été le cas. Pour les délices de l'œil et de l'esprit.

En deux mots, Rudolf Mumprecht va plus loin que le mot et son contenu et plus loin aussi que la peinture et la forme. Au-delà du concept et du geste, au-delà du message écrit. Il signifie dans un tout, au moyen d'un

langage personnel. En même temps, il synthétise la déconstruction-reconstruction, le collage, le gestuel, le chiffre et la lettre typographiques introduits dans l'espace pictural bien avant lui, l'utilisation du support papier journal.

Dans ses travaux récents, l'artiste semble revisiter toute son œuvre, ainsi que le constate Edmond Charrière, conservateur. Il reprend, transforme, réinterprète tout un pan de l'histoire de l'art, ses techniques, la tradition

moderne de la peinture. En tentant de sortir du chaos, car son monde, malgré des ruptures d'échelles, vise plutôt à l'ordre. La fraîcheur de Rudolf Mumprecht, qui travaille sans filet, sans préméditation, toujours en perpétuelle évolution, à mesure que s'allonge son expérience de vie, d'où l'utilisation du langage informatique auquel il oppose une réponse plastique, tient dans sa curiosité de tout. Rien ne lui semble indifférent, il est constamment en éveil. De plus, il n'oublie pas de jouer et c'est essentiel.

Pour la petite histoire, ajoutons que cet homme très attachant, sans concession, qui doit connaître le prix de la liberté parce que des barrières se sont élevées sur son chemin, n'a pas bénéficié jusqu'à présent d'expositions conséquentes dans les grands musées suisses. C'est donc une chance de l'avoir à La Chaux-de-Fonds. Conservateur et artiste, qui se connaissent bien, en faisaient le projet depuis longtemps. S. G.

● La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts, jusqu'au 30 juillet (visites commentées les 31 mai et 5 juillet, 20 h, rencontre avec l'artiste le 11 juin, 10 h 30). Catalogue